

Silius-Edito



N°64. Décembre 2025

Sommaire

- *Détour en Charente. L'église de Champagne-Vigny.
- *Voyage à travers les arts. Le peintre Zanobi Strozzi.
- *Découverte. Matera (Basilicata), la ville des Sassi.
- *Smooky & Cie.



Détour en Charente. L'église de Champagne-Vigny.



Le paysage environnant a été loué par le résident le plus célèbre de la commune, Alfred de Vigny, qui, depuis sa «tour d'ivoire» au Maine Giraud, admirait cette magnifique campagne. La ligne d'horizon décrit ici des ondulations telles des vagues de verdure, où se niche le charmant village de Champagne-De-Blanzac, Champagne-Vigny depuis 1983. Le cadre est charmant, mais le bourg possède également un petit trésor d'architecture, d'une grande simplicité d'apparence mais pourtant digne d'intérêt et d'une remarquable beauté. L'église Saint-Christophe, de modestes dimensions, n'en est pas moins un petit bijou de l'art roman, qui révèle quelques petites surprises.

L'édifice date du XII^{ème} siècle mais semble être le résultat de plusieurs campagnes de travaux, entre l'abside du début du siècle, la partie la plus ancienne, et le reste de l'église, en particulier la façade et le faux-carré du transept, qui seraient plutôt de la fin du XII^{ème} siècle.

Il est difficile de dire si une église plus ancienne aurait existé dans ce lieu avant la construction actuelle, les fouilles archéologiques récentes (autour de 2019) n'ayant rien révélé dans ce sens.

Ces fouilles archéologiques ont suivi plusieurs campagnes de travaux débutées à partir du début des années 2000. Aucune trace de vestiges antiques ni même du haut Moyen-Âge. Les découvertes concernent surtout des sépultures, un cimetière ayant cerné une partie de l'église depuis la période romane. Certaines de ces sépultures remontent en effet au XII^{ème} siècle pour certaines d'entre elles, parfois du XIII^{ème} siècle jusqu'à l'époque moderne. Plusieurs types d'inhumation ont été révélés: quelques sépultures en pleine terre (parmi les plus anciennes), des sarcophages de pierre dont un avec logette céphalique, et un cercueil de bois, d'époque plus moderne.

Si ces sépultures possédaient encore des squelettes, peu en revanche, seulement trois, possédaient un peu de mobilier, des céramiques caractéristiques des rites funéraires connus en terres charentaise et limousine. Des récipients remplis d'encens et d'eau bénite étaient posés à la gauche de la tête du défunt. Ces sépultures et leurs céramiques, sont essentiellement des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, de la période romane.

La façade occidentale présente deux niveaux d'arcatures. Au premier, le portail est entouré de deux grandes arcades aveugles. Il n'y a pas vraiment de sculptures à ce niveau, que ce soit sur les chapiteaux ou les trois voussures du portail. Seule, l'archivolte qui court au-dessus des arcades est ornée d'un motif de pointes de diamant.



En revanche, le niveau supérieur est bien plus ouvragé. Les archivoltes par exemple sont parées de quelques entrelacs stylisés ou de fleurs à quatre pétales. Mais on y voit surtout des figures animales sur les chapiteaux, tels de drôles de quadrupèdes avec des visages ressemblant à ceux de singes ou des oiseaux, certains d'entre eux (sur la droite de la façade) buvant dans un calice. De même, les modillons sous la corniche située sous le pignon affichent des visages essentiellement.



Au vu de la différence de l'ampleur du programme sculpté entre les deux niveaux d'arcatures, on pourrait éventuellement penser que dans la partie basse, de possibles ornements ont peut-être disparu lors d'éventuelles destructions qui ont marqué l'histoire de cette église (on sait que le clocher a été remonté lors de la guerre de Cent Ans).

À l'intérieur, l'église présente un plan très simple, avec une nef suivie d'un faux-carré de transept qui aboutit au chœur logé dans une abside semi-circulaire.



La nef se divise en deux travées séparées par des colonnes engagées dans les murs gouttereaux et supportant une voûte en berceau très légèrement brisée avec arcs doubleaux. La voûte est cependant moderne puisqu'elle a été rebâtie en 1877. Les chapiteaux surmontant les colonnes engagées ne possèdent aucune sculpture. Les fenêtres latérales sont entourées de colonnettes avec chapiteaux également dépourvus de sculptures. Cette sobriété témoigne très certainement de la réalisation tardive dans le courant du XII^{ème} siècle de cette nef.



La seconde travée de la nef possède, dans le mur méridional et juste avant la travée du faux-carré sous clocher, une grande arcade (un ancien enfeu?) aménagée aujourd'hui en autel secondaire avec une statue de la Vierge.



Au Nord, placée contre le pilier qui sépare la nef du faux-carré, se trouve une autre statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus, don d'Alfred de Vigny. Il est à préciser qu'une cloche de l'église, datée de 1850, résulte également d'un don du poète qui en est le parrain.



Le faux-carré du transept, qui supporte donc le clocher, est couvert d'une belle petite coupole sur pendentifs, qui remonte bien, contrairement à la voûte de la nef, au XII^{ème} siècle.



Quant à l'abside, malgré la sobriété de la décoration qui concerne l'entièreté de l'intérieur de l'église, sa conception architecturale est des plus élégantes, avec une arcature de cinq arcades qui entourent le sanctuaire. L'arcade centrale est percée d'une fenêtre. L'ensemble est couvert d'une voûte en cul-de-four, là aussi authentique. Si l'ensemble de l'intérieur de cette église reste d'une grande simplicité, il en résulte malgré tout une belle architecture soignée et élégante.



L'extérieur de l'édifice offre, par rapport à l'intérieur, un certain contraste pour l'ornementation, qui se lit dans le détail. Car ça et là, si l'on prend le temps d'observer attentivement son architecture, apparaissent des éléments d'un intérêt tout particulier.



L'église est dominée par un clocher massif qui est le résultat de reconstructions, à la fin du Moyen-Âge notamment. Sur la façade Nord de ce clocher, une reprise dans la maçonnerie est particulièrement visible. Si sur la face occidentale se voient deux baies géminées avec arcs en plein cintre, les autres côtés présentent au sommet des parois de grandes ouvertures rectangulaires propres à un système défensif. Le clocher ressemble assez, en fait, à un véritable donjon.





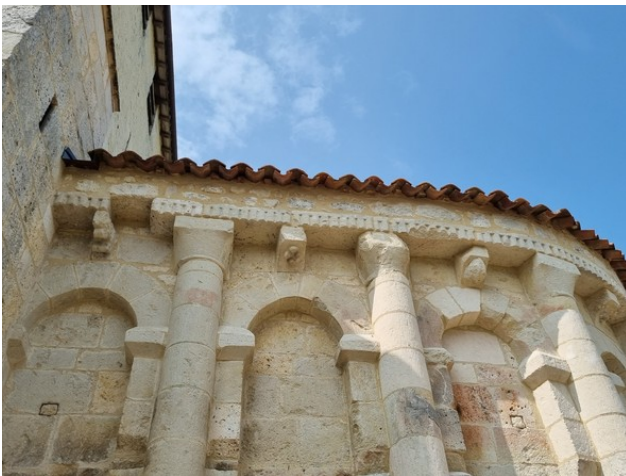
L'abside est particulièrement belle, avec son arcature de onze arcades séparées par de grandes colonnes. Les bases de ces dernières varient entre elles: certaines bases présentent deux ou trois tores (moulures).



Si les chapiteaux de ces grandes colonnes ne possèdent pas de sculptures (ce qui serait dû à des réfections modernes), les modillons (un au-dessus de chaque arcade) sont quant à eux ornés de motifs très variés, des végétaux, des tonneaux, des visages, etc...

La corniche qui surmonte l'ensemble est quant à elle très particulière, car parée d'une série de godrons (ou dos de livres), éléments ornementaux qui ne sont pas des plus fréquents dans la région, surtout à ce niveau là.

Ce motif se voit en quelques autres lieux (à l'église de Charmant notamment), plutôt sur des voussures de portails.



Mais en ce qui concerne le mur latéral Sud de la nef (contrairement au Nord), les sculptures sont encore plus étonnantes.





La corniche surmontant l'ensemble alterne des godrons avec des spirales. Quant aux modillons, les motifs sont ici encore plus variés, entre végétaux, humains souriant ou grimaçant, bovins et autres animaux des plus fantaisistes.



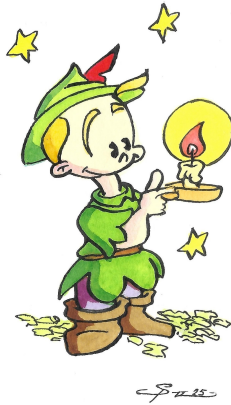


Certains de ces modillons sont le résultat d'une restauration de ces dernières années. Une preuve incontestable se voit dans les deux modillons les plus occidentaux. Un chat, sur le deuxième modillon, aux lignes très «Bande-Dessinée», semble effrayé par le personnage du premier modillon qui voudrait en faire son repas: l'extraterrestre Alf! La sculpture contemporaine s'est invitée ici de manière discrète, dans le respect du style des artistes romans, avec un brin d'humour qui ne choque nullement l'aspect d'ensemble du monument, ce qui constitue une réussite pas forcément évidente dans ce genre de cas. Ces amusantes créations d'artistes modernes contribuent à donner une valeur toute particulière à cet édifice qui, avant ces récentes interventions, méritaient déjà une certaine attention. Une visite de l'église de Champagne a de quoi surprendre et ravir les amateurs d'art roman, et pas seulement...



Zanobi Strozzi.

L'un des premiers maîtres de la première Renaissance florentine



Cet artiste assez méconnu fait partie des artistes de la première Renaissance florentine, peintre et miniaturiste. Zanobi di Benedetto di Caroccio degli Strozzi (1412 - 1468), dit aussi Zanobi di Benedetto Strozzi, est issu d'une famille membre de l'aristocratie de Florence, ce qui explique peut-être qu'il ne fit jamais partie de l'*Arte dei Medici e Speciali* qui réunissait tous les peintres de la ville. Orphelin à l'âge de quinze ans, il devient alors apprenti chez le peintre Battista di Biagio Sanguini (1393 – 1451), qui est également son tuteur, près du couvent de San Domenico à Fiesole (ville à proximité de Florence). Zanobi assiste son maître, à partir de 1430, pour la plupart des travaux de ce dernier. Mais c'est une autre personnalité plus fameuse, Fra Angelico, artiste mais aussi frère dominicain vraisemblablement rencontré au couvent de San Domenico de Fiesole, qu'il aura souvent l'occasion d'assister. Ainsi, dans le polyptyque de l'Annonciation de San Giovanni Val d'Arno, si le panneau central est attribué à l'Angelico, certains des quatre panneaux latéraux présentant des scènes de la vie de la Vierge Marie (Noces de la Vierge, Adoration des Mages, Présentation au temple, Dormition) seraient dus à Zanobi. En fait, l'artiste est l'un des principaux collaborateurs du célèbre Angelico.

Dans les années 1430 – 1440, Zanobi réalise de nombreuses œuvres religieuses, dont une toile pour le chœur de San Domenico de Fiesole, vraisemblablement la Madone entourée par quatre anges qui se trouve à Florence au Musée de San Marco. C'est vers 1440 qu'il achève son unique peinture signée (connue), une Annonciation à l'origine dans l'église de San Salvatore al Monte (aujourd'hui à la National Gallery de Londres).



En 1445, Fra Angelico part à Rome. C'est à ce moment que Zanobi s'installe à Florence même pour établir son atelier, qui sera l'un des plus importants de la ville pendant une vingtaine d'années. Il est mentionné en 1446 comme habitant dans le quartier, ou mieux, dans la paroisse de San Paolino. Là, il devient le plus important miniaturiste florentin et répond à plusieurs commandes pour des enluminures. Mais en tant que peintre et fresquiste, comme le souligne Giorgio Vasari au XVI^{ème} siècle, il est très apprécié, notamment par l'aristocratie pour laquelle il réalise de nombreuses œuvres, parmi lesquelles des portraits. Il aurait entre autres représenté le portrait de Giovanni di Bicci di Medici. À la demande des Médicis, il réalise une peinture d'autel pour l'église San Girolamo à Fiesole, église se trouvant à proximité d'une villa appartenant à cette famille.



Essentiellement connu pour la réalisation de peintures religieuses, il est en tant que tel l'un des principaux collaborateurs de Fra Angelico, parmi lesquels figurent Pesellino (Florence, 1422 – 1457), le jeune Benozzo Gozzoli (Sant'Illarion a Colombano, Toscane, vers 1420 – Pistoia, 1497) et Domenico di Michelino (Florence 1417 – 1491). Mais il crée lui-même ses œuvres, pour lesquelles il s'adjoit certains collaborateurs dont Domenico di Michelino. Avec ce dernier notamment, il peint une toile représentant un Jugement Universel pour l'église San Benedetto à Florence, malheureusement détruite à Berlin en 1945. Il réalise des peintures à fresques pour l'église du couvent de San Marco à Florence, entre 1446 et 1554, avec la collaboration du peintre Filippo di Matteo Torelli (Florence 1406 – 1468).



Voyage du roi mage Balthazar vers la Terre Sainte

Mais Zanobi est également peintre de miniatures, pour des ouvrages, encore une fois, religieux. Ainsi, toujours pour les moines de San Marco, il illustre des livres de chorals. Considéré comme l'un des plus grands artistes de Florence pour ce genre, il répond à de nombreuses et prestigieuses commandes, comme pour la cathédrale de Florence. Son style, orné et élégant, raffiné et tendant entre tradition et modernité, en fait un artiste des plus réputés de son temps.

Par la variété des couleurs le traitement expérimental des figures et de l'anatomie, Zanobi Strozzi figure, malgré une certaine tradition encore en partie inscrite dans le gothique final, comme l'un des peintres de transition pour la peinture religieuse vers l'avènement de la Renaissance, comme le sont des artistes plus célèbres tel que Fran Angelico. Sa contribution reste pourtant essentielle et ses créations, comme pour celles de beaucoup d'artistes de son époque, sont tout simplement d'une merveilleuse beauté.



Matera, la ville des sassi.



Le cinéma notamment a participé à la mise en lumière à l'échelon mondial de cette cité unique, où l'extraordinaire patrimoine a été considéré au milieu du XXème siècle comme la honte de l'Italie. Les Sassi en effet, habitations rupestres qui font aujourd'hui la notoriété de la ville, ont été peuplées par des miséreux jusqu'à l'époque moderne. L'État italien, à partir des années 1950, a relogé les citoyens dans des constructions modernes et les Sassi ont été abandonnés... pour un temps. Quelques décennies plus tard, ils reviennent à la mode, attirent les touristes de plus en plus nombreux, sont devenus des musées, des ateliers d'artistes ou des restaurants, parfois des logements, comme jadis, mais avec tout le confort moderne. Un revirement de situation qui rend Matera toujours plus incroyable, à la fois historique, moderne et intemporelle.



Le plateau calcaire des Murges qui caractérise le paysage de la partie centrale de la région des Pouilles se prolonge en partie dans la région du Basilicate où se situe Matera. L'érosion a parfois entaillé la roche en créant de profonds ravins cernés de falaises au reliefs torturé où se sont réfugié, depuis les temps les plus reculés, les populations locales de bergers. Les roches (Sassi) creusées ont fourni assez facilement des logements rudimentaires mais aussi protectrices: Lors des multiples invasions qui marquèrent l'histoire de la région, les habitations qui prirent le nom des roches, les Sassi n'étaient pas toujours faciles à percevoir, naturellement cachées par les parois parfois vertigineuses des falaises. Ainsi se trouvent formées des villes entières, dans les «gravina» de la région. Une gravina, c'est un véritable canyon, creusé par l'eau et par le temps. Les cités apparues dans ces entailles sont en réalité assez nombreuses dans ce secteur, telle la ville de Gravina in Puglia, dans les Pouilles (comme son nom l'indique). Des façades simples, bâties par l'homme, ferment du côté de la gravina, les habitations taillées dans le creux de la roche. Le paysage urbain paraît presque naturel et les maisons semblent se confondre entre elles, quelques grands monuments seulement (églises) se démarquant dans le paysage. Et encore, quand certaines ne sont pas rupestres elles-mêmes. Avec le temps et la modernité, les hommes ont parfois élevé d'insignes constructions au-dessus de ces curieuses habitations, mais la configuration générale de ces cités reste malgré tout encore de nos jours un exemple remarquable de refuges qui parfois, sans aucune modification, ont traversé les siècles.



Matera est la plus grande et, par sa situation géographique sur les pentes de sa gravina, la plus impressionnante de ces villes de roches. Au fond du canyon coulent les eaux de plusieurs torrents, dont le Jesce qui, après une série de petites cascades, viennent former la dite Gravina di Matera. Si des habitations ont existé ici dès la préhistoire et l'Antiquité, c'est surtout dans le courant du haut Moyen-Âge que la ville de Matera commence à apparaître. Des villages voient le jour sur des promontoires, principalement celui dénommé la Cività, puissant rocher en partie cerné par les eaux et bénéficiant, de par son faciès, d'une défense naturelle évidente. La roche, creusée certainement par l'érosion dans un premier temps, est retravaillée par l'homme qui agrandit les cavités naturelles pour y aménager son logement. Des édifices religieux sont également aménagés dans cette roche. La ville prend l'aspect d'une montagne rocheuse percée en de multiples points par ces curieux aménagements, tant et si bien que dès 1204, le terme de Sassi est connu dans des documents écrits pour évoquer la signification de zones rocheuses habitées.

Durant le haut Moyen-Âge, la ville, entrée sous domination longobarde (lopmbarde), est fortifiée par l'édification d'une muraille ainsi que d'un château fort (Castelvecchio) sur les hauteurs. C'est à cette époque que commencent à se développer des bourgs médiévaux avec leurs églises rupestres. Suit l'ère byzantine qui voit l'installation de moines dans des cavités rocheuses aménagées en chapelles ou ermitages. Les religieux recouvrent les parois de leurs grottes de peintures religieuses d'inspiration byzantine.



Parvenue à l'époque normande, la ville se présente comme une structure bien définie avec son centre fortifié sur les hauteurs, dans lequel sont intégrées les structures administratives ou religieuses. Hors les murs se développent les «casali», faubourgs de maisons rupestres qui, au cours des siècles, s'unissent en grandissant au fond de la vallée et formant les deux principaux «rioni», les fameux quartiers de sassi, lovés dans de grands amphithéâtres naturels: le Sasso Caveoso et le Sasso Barisano. Sans se modifier véritablement, cette évolution perdure tranquillement jusqu'aux XIIème et XIIIème siècle. C'est alors que de grands édifices religieux prennent forme. De cette époque datent l'église rupestre de Santo Spirito (XIème siècle), la cathédrale (Santa Maria Assunta), édifiée de 1230 à 1270 sur des fondations du XIème siècle, l'église Saint-Eustache, du XIIème siècle revisitée au XVIIème siècle, l'église et le couvent de Santa Maria della Nove (l'actuelle église San Giovanni Battista), l'église et le couvent de San Domenico... Certaines demeures aristocratiques (le palais des Gattini) voient également le jour à ce moment-là. L'essor religieux favorise surtout à partir du XIVème siècle l'essor économique et urbanistique de la ville.



La cathédrale Santa Maria Assunta



L'église rupestre de Santo Spirito, dominée par l'église de Mater Domini

Matera perd son système féodal pour entrer dans le domaine royal au XV^{ème} siècle, sauf pour une courte période durant laquelle le comte aragonais Giancarlo Tramontano fait ériger le château Tramontano qui domine encore la cité. L'intégration au domaine royal a vu la création d'un nouveau centre hors les murs en alternative de l'ancien centre constitué autour de la cathédrale. Ainsi voit le jour la Piazza del Sedile, proche du couvent et de l'église de Saint François d'Assise, nouveau centre agricole et commercial, entouré de nombreux commerces. L'édification d'un palais municipal dans ce nouveau secteur va permettre à toute la structure administrative et politique de la ville de se concentrer ici. La classe dirigeante, noble, suit ce mouvement en édifiant ses palais dans cette partie haute de la ville alors que la population agricole, marchande et artisanale se concentre de plus en plus dans les vieux quartiers des sassi, dans les grottes.



San Domenico

En parallèle, sur la fin du XVème siècle, les bourgs périphériques semi-urbains (Sasso Barisano au Nord et Sasso Caveoso au Sud) fusionnent définitivement à l'aire urbaine. Ainsi constitué au XVIème siècle, le centre historique de Matera ne verra pas de transformation profonde jusqu'à l'époque moderne, si ce n'est la construction ou la modernisation de certains édifices de goûts Renaissance ou baroque.



En revanche, autour de ce centre historique, de nouveaux quartiers vont se développer, surtout dans la seconde moitié du XVIIème siècle, quand Matera devient chef-lieu de la région de Basilicata en 1663. L'édification de nouveaux édifices administratifs (le tribunal) s'accompagne d'une croissance démographique et de la création de nouveaux secteurs, tel le Rione del Piano, avec un urbanisme et des architectures notables qui tranchent avec les constructions traditionnelles de l'ancien centre médiéval. De nouveaux édifices religieux apparaissent alors: le séminaire (1672), le monastère et l'église de Santa Chiara (1703), l'église de l'Annunziata (1748), l'église San Francesco di Paola (1774), le monastère et l'église de Santa Lucia (1797), l'église du Purgatoire... En même temps, de nombreux édifices religieux anciens sont restaurés ou transformés: San Francesco d'Assisi (1660 – 1670), San Biagio (1664), le couvent et l'église San Rocco (1703), San Pietro Caveoso (1706), San Giuseppe (1734), Sant'Agostino (1747), San Giovanni Battista pendant une bonne partie du XVIIIème siècle et San Domenico (1774).



Les églises du Purgatoire et de San Francesco d'Assisi



L'ancien séminaire (ou Palazzo Lanfranchi)

Le palais municipal de la Piazza del Sedile est lui aussi modernisé (1759) alors que se bâtissent de nouvelles demeures aristocratiques (palais Del Salvatore, Porcari, Giudipietro, Malvezzi, Gattini, Santoro, Enselmi... Tous ces édifices nouveaux s'articulent autour de nouveaux espaces publics amples et ouverts. Les quartiers anciens de sassi voient également s'ériger quelques constructions nouvelles, quelques palais (Palazzo Pomarici au XVIIème siècle) qui apportent un souffle de modernité sans modifier pour autant la structure médiévale de ces rioni. Mais à la fin du XVIIIème siècle, malgré ces quelques innovations, les quartiers des sassi seront de plus en plus considérés comme populaires, voire pauvres, en contradiction avec les nouveaux quartiers où logent de riches familles issues de classes émergentes.





Les rioni et leurs sassi forment progressivement une sorte de ghetto. Cet état de fait a vu cesser l'évolution de ses quartiers et donc, une conservation d'un certain patrimoine d'une grande ancienneté telles les chapelles rupestres remontant parfois au VIII^{ème} siècle. Mais leur entretien sera également négligé, jusqu'à l'époque moderne, le tout amorçant une lente dégradation. Certaines chapelles rupestres, aux parois couvertes de peintures, seront même, après avoir perdu leur fonction première, transformées en habitations des plus humbles. Ce cas d'abandon se vérifie par l'exemple du monastère des bénédictines des Saintes Lucie et Agathe. Leur premier établissement au VIII^{ème} siècle, dans le rione Malve, était complètement rupestre. Au XVI^{ème} siècle, les religieuses abandonnent leur établissement pour un autre, en partie rupestre et en partie construit, nommé Santa Lucia alla Civita. Au XVIII^{ème} siècle, elles se déplacent à nouveau, vers le rione del Piano, dans un imposant édifice entièrement bâti. Leurs anciennes possessions se trouvent alors, progressivement délaissées et transformées en habitations, plutôt, en masures. Ces modestes édifices religieux qui ont regroupé dans les temps les plus reculés de petits centres urbains se voient désormais à l'écart de la vie nouvelle et active de la cité en évolution.





Pendant tout le XIX^{ème} siècle, l'évolution de Matera cesse et la ville stagne, laissant se creuser la différence entre les deux classes principales: les pouvoirs politiques et administratifs, ainsi que les grandes propriétés, les terres, à la bourgeoisie, alors que la société agricole et artisanale est de plus en plus recluse, vivant à l'occasion de brigandage ou parfois, laissant tout pour partir vers de lointains horizons. L'absence de ressources pour la modernisation de l'agriculture aggrave la situation. Un certain essor démographique pourtant se vérifie à cette époque. Mais sans véritable ressources économiques, les nouvelles populations se serrent dans les habitations de plus en plus précaires des sassi, alors que quelques nouveaux palais se bâtissent dans le rione del Piano. Le tissu urbain des sassi se dégrade alors de plus en plus, perdant sa caractéristique semi-rurale qui la caractérisait jadis. Les petits jardins disparaissent, les populations s'entassent dans la plus grande misère, les églises rupestres logent des miséreux ou sont aménagées en caves ou petits magasins.



La situation ne fait qu'empirer dans les premières années du XXème siècle. Sans compter que depuis 1803, c'est désormais la ville de Potenza qui remplace Matera comme capitale régionale. On ne remarque que peu d'évolution si ce n'est quelques aménagements comme celui de la voie ferrée qui relie la ville à Bari. L'année 1927 va marquer un premier tournant. Devenue chef-lieu de province, Matera commence à connaître un nouveau développement urbanistique, avec la création de nouveaux quartiers modernes en périphérie. Apparaissent entre 1927 et 1940 de nouveaux édifices publics (établissements scolaires, camp sportif, palais de la poste, chambre du commerce...) qui modifient notablement le rione del Piano. Certains établissements religieux sont parfois adaptés à de nouvelles fonctions administratives (nouveau tribunal et écoles dans l'ancien couvent de l'Annunziata, préfecture dans l'ancien couvent des Dominicains...) complétant le cadre des services publics nécessaires à un chef-lieu de province.



Si la population de Matera est la première du Mezzogiorno à se soulever en 1943 contre l'occupation nazie, les habitants des sassi – environ quinze mille vers 1950 – vivent encore, en plein vingtième siècle, dans des conditions des plus déplorables, entassés sans aucune hygiène, sans tout-à-l'égout, et avec la seule eau des puits ou citernes de l'époque médiévale.



C'est alors que la question des sassi commence à être soulevée, d'abord en 1948 par le journaliste politique Palmiro Togliatti, puis au début des années 1950 par le président du Conseil Italien, Alcide De Gasperi. En 1952 est votée la loi nationale finançant le déplacement de tous les habitants de ces quartiers – le dernier en 1953 – relogés dans des immeubles modernes édifiés dans des quartiers nouveaux et périphériques de la ville. Ainsi, les sassi sont abandonnés, fermés et en partie oubliés, pour une bonne trentaine d'années. Et puis...



Et puis, la littérature et surtout le cinéma s'en mêlent. Les rioni servent désormais de décors extraordinaires aux films: ce sont d'abord, par exemple, *Le due sorelle* (Mario Volpe, 1950), ou *Viva l'Italia* (Francesco Rossellini, 1961), *La Belle et le Cavalier* (Francesco Rosi, 1967), *Le Christ s'est arrêté à Eboli* (Francesco Rosi, 1979)... qui, peu à peu, vont faire sortir les sassi de l'oubli. Le tremblement de terre dit de l'Irpinio, de 1980, provoque des dégâts dans le quartier, ce qui intéresse encore plus l'opinion publique pour sa sauvegarde. En 1986, une nouvelle loi nationale en finance désormais sa réhabilitation. Des «grottes» sont restaurées et à nouveau habitées, mais avec tout le confort moderne. Certains de ces sassi sont aménagés progressivement en atelier d'artistes, en résidences secondaires ou en centres culturels ou musées, attirant de plus en plus de visiteurs. Le cinéma, encore lui, montre Matera et son incroyable décor authentique, au monde entier: *La passion du Christ* (Mel Gibson, 2004), *Mary* (Abel Ferrara, 2005), *Wonder Woman* (Patty Jenkins, 2017), ou même un James Bond, *Mourir peut attendre* (Cary Joji Fukunaga, 2020)...



Le tourisme des sassi se mondialise, attirant des visiteurs venus découvrir une ville incroyable riche d'un patrimoine unique, autant par ses habitations et églises troglodytiques que par ses monuments élevés dans la plus belle verve baroque, ou ses sites archéologiques remontant à la préhistoire ou à la culture dite apulienne (IV^{ème} siècle avant J.C.). Le quartier est redevenu vivant, logeant actuellement trois mille habitants environ dans des conditions désormais des plus saines. Il est animé par diverses manifestations culturelles ou artistiques (crèches vivantes, expositions...).

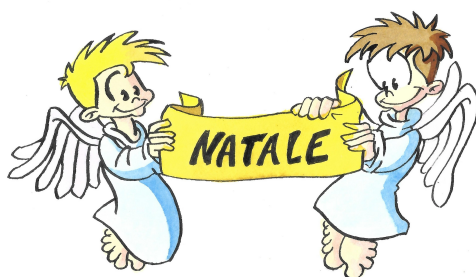




Certaines habitations, ou grottes, sont désormais aménagées en musées, telle la Casa Grotta, qui montrent les conditions des habitants d'alors qui, dans leur plus grande misère et dans l'isolement le plus complet, ignoraient même qu'il existait ailleurs de meilleures conditions de vie... Ce sont aujourd'hui leurs descendants qui, volontairement, viennent restaurer ce quartier unique, classé depuis 1993 dans le patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco. Ce qui fut au milieu du XXème siècle, la «honte de l'Italie» est devenu l'un des éléments patrimoniaux les plus incroyables et les plus remarquables du pays, l'un des plus extraordinaires et fascinants du monde...



Smooky & Cie



Silvio Pianezzola©Novembre 2025 – Silius-Artis.com©2025



SILIUS-ARTIS.COM